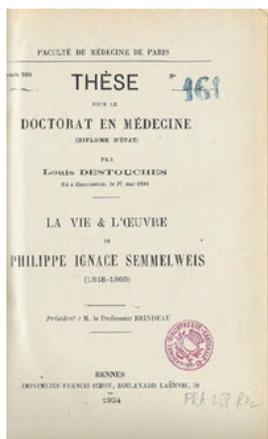


La peau sur la table

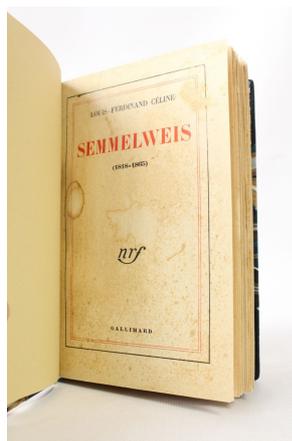
ou

(celui qui plonge dans le noir pour trouver la lumière)

" *Ça a débuté comme ça* " nous dit Céline dans l'incipit du *Voyage*. Il se peut bien que " *Ça a débuté* " bien avant, au moment de Semmelweis, la thèse de médecine du encore Louis Ferdinand Destouches.



Thèse de médecine, 1924



Semmelweis, E.O. 1818-1865

Lisons quelques extraits de cette thèse, le premier sommet de l'humanisme célinien.

" Semmelweis était de ceux que le destin désigne ; une petite clarté dans l'espace et le temps. Il était de ceux, trop rares, qui peuvent aimer la vie dans ce qu'elle a de plus simple et de plus beau : vivre. "

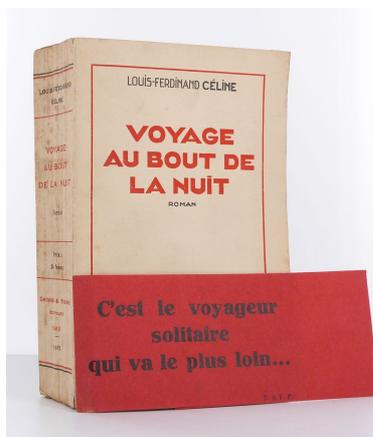
Puis se reprenant, comme effrayé de sa propre bonté, déjà Céline sans le savoir, il écrit la phrase célèbre : " Dans l'Histoire du temps, la vie n'est qu'une ivresse, la vérité, c'est la mort. "

" La nuit du Monde est illuminée de lumière divine. "

Phrase peu banale dans une thèse de médecine, il faut en convenir.

Il termine celle-ci sur " quant à Semmelweis, il semble que sa découverte dépasse les forces de son génie. Ce fut, peut-être, la cause de tous ses malheurs. "

Parlant du docteur Semmelweis, le docteur Destouches pressentait-il déjà le destin de celui qui deviendra Louis Ferdinand Céline ?



Voyage au bout de la nuit, 1932



Elizabeth Craig

Dix ans plus tard Céline publie " Voyage au bout de la nuit ". Le roman majeur du XXe siècle Français, salué par tous et particulièrement par la gauche qui croit voir en Céline le nouveau révolutionnaire qu'elle attendait depuis Emile Zola. La mystique chrétienne en plus ; certains critiques iront jusqu'à dire que le *Voyage*

était le plus grand récit chrétien depuis la Bible ! Bigre.
Elizabeth Craig parle de son regard halluciné au sortir d'une lecture à haute voix que Céline lui faisait. " Il me faisait un peu peur " dira t-elle plus tard. Déjà la peau sur la table.

En voici quelques extraits :

" Il ne faut jamais se montrer difficile sur le moyen de se sauver de l'étrépage, ni perdre son temps non plus à rechercher les raisons d'une persécution dont on est l'objet. Y échapper suffit au sage ".

" Alcide évoluait dans le sublime, à son aise, pour ainsi dire familièrement, il tutoyait les



Le sergent Alcide

anges ce garçon là. Il avait offert à une petite fille vaguement parente des années de torture, sans conditions, sans marchandage, sans intérêt que celui de son bon cœur. Il offrait à une petite fille lointaine assez de tendresse pour refaire un monde entier et cela ne se voyait pas. Ce serait pourtant pas si bête s'il y avait quelque chose pour distinguer les bons des méchants. "

Ferdinand s'est échappé de *l'Infanta Combitta* et après une quarantaine il met enfin les pieds sur le sol américain. Il fait la découverte du " dieu dollar ", " bien à l'abri dans les banques dans lesquelles on pénètre comme dans une église ", Ferdinand découvre les beautés de New York : " un moment de surnaturelle révélation esthétique " dit-il ; " en somme il ne me manquait rien qu'un sandwich, mais comme il me manquait le sandwich ! " " J'en avais trop vu moi des choses pas claires. J'en savais de trop et j'en savais pas assez. J'avais beau me retourner encore sur le petit plumard, je ne pouvais accrocher le plus petit bout de sommeil. Même à se masturber dans ce cas-là on n'éprouve ni réconfort ni distraction. Alors c'est le vrai désespoir ".



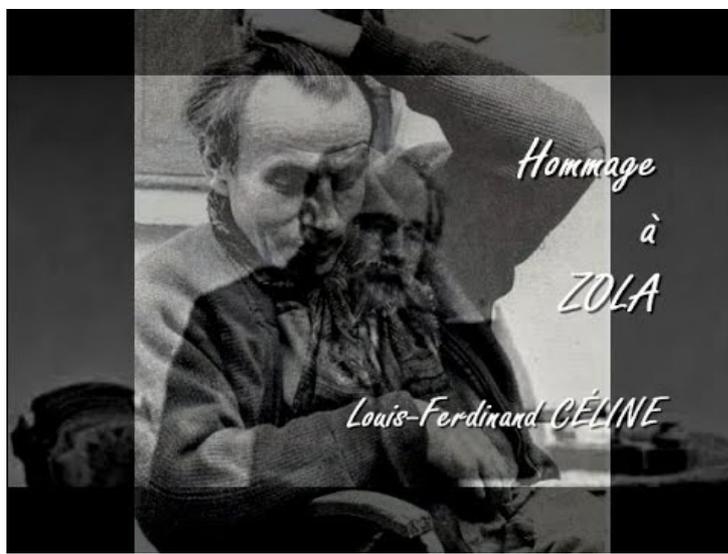
Molly

Plus tard; Molly fut un passage enchanté pour Ferdinand. Il la rencontra alors qu'il sortait de l'usine " en emportant son bruit dans ma tête " dira t-il. " Elle se faisait dans les cent dollars par jour en maison, elle avait des jambes longues, magnifiquement déliées. L'amour qu'elle exécutait pour vivre ne la fatiguait pas, les Américains

font ça comme des oiseaux. "

" Pour la quitter " écrit-il " il m'a fallu certes bien de la folie et d'une sale et froide espèce et si la mort, demain, venait à me prendre, je serais, j'en suis certain, jamais aussi froid, vilain, aussi lourd que les autres, tant de gentillesse et de rêve Molly m'a fait cadeau dans le cours de ces quelques mois d'Amérique. "

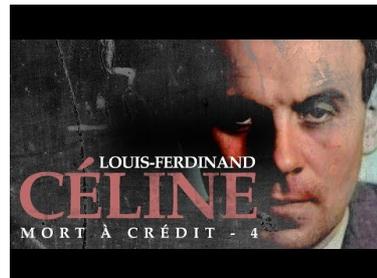
Dans la foulée du *Voyage*, il accepta l'invitation à Médan pour un *Hommage à Zola*. Devant le scepticisme de son *Hommage*, il s'attira les foudres de la gauche la plus radicale. Que dit Céline dans cet *Hommage* ? :



- " Nous voici parvenus au bout de vingt siècles de civilisation. Et cependant, aucun régime ne résisterait à deux mois de vérité. Je veux dire la société marxiste aussi bien que nos sociétés bourgeoises et fascistes qui semblent coincées dans une incurable psychose guerrière.
 - " Allemands, Français, Chinois, Valaques, dictatures ou pas, rien que des prétextes pour jouer à la mort. "
 Propos iconoclastes, mais oh combien prémonitoires. Céline prenait déjà ses distances avec la gauche. La droite devait jubiler bien sûr. Patience son tour viendra plus tard, elle ne le savait pas encore.



Marguerite Guillou, la mère de Céline



Mort à crédit

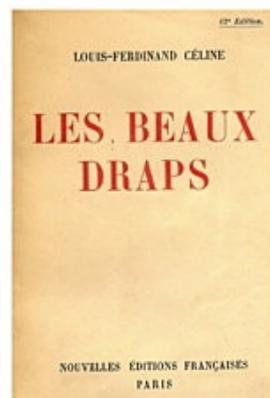
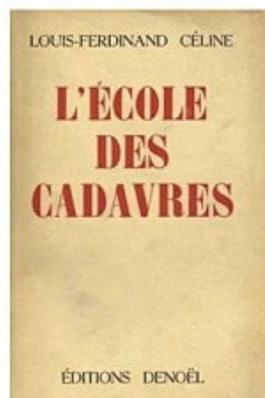
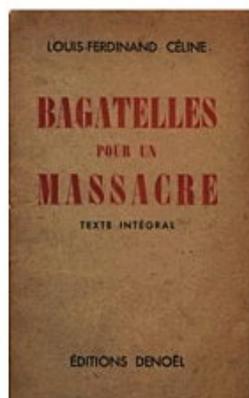
" Mort à crédit " signa la fin des dernières illusions que la gauche entretenait pour Céline, sans pour autant s'attirer les bravos de la droite.

Extraits :

" Ma mère était comme un piano désaccordé qui ne jouait plus que des notes atroces ! Elle a tout fait pour que je vive, c'est naïtre qu'il aurait pas fallu ". " Je prenais plus de gifles que de sourires. Je demandais pardon à propos de n'importe quoi, j'ai demandé pardon pour tout. "

Jean-Louis Bory, critique littéraire fort lucide écrit : " Céline hait de toute son âme la bourgeoisie, qu'elle soit de droite ou de gauche, petite ou grande ; il porte le fer entre les jambes de cette dame fétide et ce fer est rouge. "

A ce moment là, il semble que Céline soit à court d'imagination ; il a beaucoup donné avec ses deux premiers romans. Il ne s'est pas économisé et la question se pose : comment rebondir ?



Les trois pamphlets antisémites

Céline est comme la plupart des gens de son époque, d'un antisémitisme que l'on peut qualifier de banal, ce qui de la part d'un homme supérieur comme lui peut sembler quelque peu incompréhensible. A moins de penser qu'il a utilisé cet état d'esprit pour rebondir littérairement. Certes la supposition est osée, mais comment comprendre autrement la réponse que Céline fit à Lucette qui s'inquiétait des conséquences des pamphlets : " Mais ce n'est que de la littérature voyons ! "

N'oublions pas que les pamphlets sont aussi un réquisitoire contre le capitalisme et le communisme, mais l'Histoire n'a voulu retenir que l'antisémitisme.

Et la descente aux enfers commença pour Céline.



L'exil danois, 1945-1951



**Devant la prison de Vestre
Faengsel**

La guerre n'arrangea évidemment rien et l'extermination des Juifs par les Nazis ne donna plus l'ombre d'une chance de rédemption à l'auteur des pamphlets. Son sort était définitivement scellé. Il se rendit compte, bien trop tard, que Lucette, merveilleuse protectrice, avait eu raison de s'inquiéter, car après la guerre il dira : " Les mots, oui les mots, on ne se méfie jamais assez des mots et le malheur arrive. "

Oui le malheur, l'odyssée allemande, l'exil danois, la prison, la vindicte de tous, sauf de quelques amis fidèles comme Albert Paraz ou Marcel Aymé. Personne ne peut survivre à pareil destin n'est-ce-pas ?

Personne, sauf Céline qui comme un Phoenix reviendra de son Enfer et trouvera la force d'écrire le chef d'œuvre qu'est la Trilogie allemande.



Il écrira jusqu'à la fin de sa vie

Maintenant bien finies les implorations humanistes, finis les espoirs de vouloir " sauver " les Hommes, il se fera chroniqueur. Froissart moderne, tel est désormais son ambition.

La montagne est haute à gravir pour un homme aussi diminué physiquement n'est-ce pas ? Et bien non, il va réussir à égaler notre illustre ancêtre et nous laisser le plus beau témoignage littéraire de la fin de la guerre jamais écrit.

A cette époque, répondant à un journaliste sur son métier de médecin, Céline dira : " J'ai voulu être médecin pour soulager la souffrance des hommes ; c'est encore quand ils sont malades qu'ils sont le moins méchants. "

Il est désormais guéri de toute illusion. Est-il également guéri de lui-même ? Sans doute.

Bessy la chienne de Céline

Céline a-t-il autant atteint la lumière qu'il cherche maintenant depuis si longtemps ? Rien n'est moins sûr. A la fin de sa vie il va nous laisser un témoignage bouleversant sur la mort de Bessy, sa chienne ramenée du Nord.



Je cite un extrait de mémoire : " Elle s'en alla tout simplement, sur un petit hoquet, la tête tournée vers les forêts du Nord qui lui avaient tant manquées. "

Les forêts du Nord : la lumière ?
Céline, l'Homme du Nord par excellence, le Viking, y croit forcément

Rappelons-nous son exhortation à Germinal Chamoin durant son odyssée allemande : " Au Nord ! Chamoin ! Au Nord ! "

Il termine en disant que ce ne sont que les hommes qui font des chichis, des embarras au moment de partir, pas les bêtes.

Peut-être pense-t-il alors que la lumière n'est réservée qu'à elles, pas aux hommes.

Les dédicataires de son dernier roman *Rigodon* ne sont-ils pas les animaux ?
(Texte : André Duval, Universitaire, professeur et grand voyageur).



André Duval

André Duval 76 ans, né en Belgique, découvre Céline à 20 ans et le *Voyage au bout de la nuit* fut une vraie révélation en lui faisant don de la magie de la littérature. Universitaire, il découvre l'Amérique quelques années puis s'installe à Paris où il travaille comme professeur de français dans une école de commerce. Il emmena quelques-uns de ses élèves sur la tombe de Céline à Meudon tout en donnant des conférences sur l'écrivain. Après un tour du monde, avec son épouse biologiste, il termine sa carrière comme traducteur et aujourd'hui installé en Normandie, a tout le temps d'explorer les multiples facettes de cet immense écrivain hors du commun.

partent... Ceux qui



Un grand céliniste, Henri Thyssens

Un grand céliniste nous a quittés. Ce 30 octobre, Henri Thyssens, est décédé à Ostende où il résidait, il avait 75 ans.

Libraire liégeois, à l'origine de la série *Tout Céline*, il a créé un site remarquable consacré à l'éditeur Robert Denoël dans lequel ont puisé nombre de céliniens et qu'il faudra sauvegarder : www.thyssens.com

Il répondait le 11/10/2011 aux questions d'Émeric Cian-Grangé pour le *Petit Célinien* :

**Quels sont les ouvrages de Céline qui vous ont le plus marqué ?
Pensez-vous par ailleurs que son œuvre traversera le temps et qu'il sera toujours possible, pour les prochaines générations, de lire *Féerie pour une autre fois* ou la trilogie allemande ?**

Voyage, Mort à crédit, Baqatelles pour un massacre. Pour décrypter *Féerie*, il faut déjà un appareil critique. Pour la trilogie, il en faudra un plus imposant, si l'on se réfère à la culture générale affligeante qui se profile. Céline redeviendra un écrivain pour cénacles. Tant mieux : on voit bien le mal que son écriture a causé dans la littérature actuelle, qui n'en a retenu que la grossièreté. Il est resté incompris, le fils raffiné de la dentellière.

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

